A8675c

ATHÉNIUS (pseud.)

NOTES SUR L'HARMONIE

(*suite*)

LE CRIME ALLEMAND

ET SA FAUTE D'HARMONIE

EXPLIQUÉS
PAR LA
MUSIQUE ALLEMANDE
ET L'ANALYSE HARMONIQUE

LETTRE A UN
INTELLECTUEL DE HOLLANDE
SUR LA PROPOSITION DE PLATON
RELATIVE AUX RÈGLES
FONDAMENTALES DE LA MUSIQUE
COMME BASE DES LOIS DE L'ÉTAT

138658
29/5/16

PARIS
HUGUES-ROBERT ET Cie, ÉDITEURS
Bibliothèque du Son et de la Lumière
4, PLACE SAINT-MICHEL, 4
1915

UN FRANC.

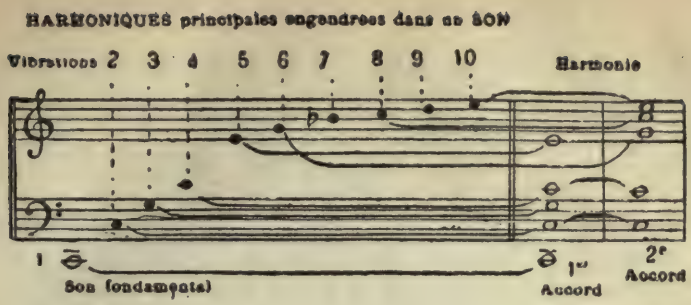
Tous droits réservés

INDEX

I. — Sur la volonté d'écouter pour entendre. 3
II. — Raison du principe dans la raison d'altitude. 4
III. — Les Idées de Platon devant le Crime allemand. 4
IV. — Pangermanisme politique et musical 5
V. — Le Péril harmonique allemand. 6
VI. — Sur les Fautes d'harmonie sociale, à Sparte, à Berlin, et ailleurs. 7
VII. — Analyse de l'ACCORD PARFAIT. 8
VIII. — Proposition sur les ACCORDS nationaux. 10
IX. — Vice du TON allemand et de son Unité. 10
X. — Triple-Alliance et Triple-Entente. 11
XI. — La cacophonie humaine devant la Symphonie céleste. . . 12
XII. — Ce que Platon pourrait en conclure 13

NOTES COMPLÉMENTAIRES

XIII. — L'Esthétique musicale des Grecs, et la Philosophie pythagoricienne. 14
XIV. — Sur une dernière conclusion 15



LE CRIME ALLEMAND

ET SA FAUTE D'HARMONIE

> Prenez garde, dit Socrate, et je suis en cela de son avis, de toucher aux règles de la Musique, sans ébranler en même temps les lois fondamentales de l'Etat.
>
> (PLATON. *La République*, *IV*.)

A M. van X..., professeur de philosophie, à Z... (Hollande.)

I

Sur la volonté d'écouter pour entendre.

Vous me demandez comment Platon s'y prendrait, pour appliquer, musicalement, sa fameuse proposition relative à la Musique dans l'Etat, rappelée dans le récent ouvrage d'Azbel [1], à propos de la guerre actuelle.

Cela prouve que vous avez encore, en Hollande, l'esprit assez dégagé des contingences troublantes de l'heure, pour songer à y rapporter la Musique objective. Car, l'émotion sévère avec laquelle Azbel a traité la question d'Esthétique générale que soulève le problème, semble devoir suffire, au moins pour l'instant. Il est vrai que cette sévérité même n'a pas satisfait certains « intellectuels » d'au delà l'Elbe, ou l'Oder, trop enclins à prendre l'Harmonie germanique pour celle qui doit diriger l'univers, — bien qu'ils emploient, à sa culture, des moyens aussi peu harmonieux que possible.

Je sais que vos visions, bien différentes, sont toutes disposées, au contraire, à considérer l'HARMONIE, au sens complet, et naturel, du mot ; c'est-à-dire, comme doit la comprendre

1. *La Guerre et l'Harmonie devant l'Esthétique et l'Idée de Dieu*. (Paris, janvier 1915.)

l'habitant de Sirius, de Mars, ou de la Terre, à la fois ; seule compréhension, en effet, en laquelle, tous, peuvent — ou pourraient, hélas, — s'entendre.

Mais, tout de même, votre demande me trouble un peu. Il ne faudrait rien moins que Platon lui-même pour y répondre dignement ; et je ne suis pas Platon, en ce moment surtout. De plus, même en s'efforçant aux réflexions « platoniques », l'objectivité des Idées musicales d'il y a deux ou trois mille ans, exigerait une transposition réclamant un volume. Les Grecs n'écrivaient, ni ne pratiquaient les SONS comme nous. C'est, presque, par inversion qu'il faut les introduire, puisque, à notre encontre, ils *voyaient* l'AIGU dans le GRAVE, et *vice versa*, et ne sentaient l'Harmonie que *par* la Mélodie, employée, par eux, exclusivement.

Néanmoins, comme je devais, à votre amitié, d'y répondre par un effort sincère, j'ai demandé à mon docte Ami, Hypérion, le secours de sa compétence meilleure, et de sa bonne volonté magnifique.

II

Raison du principe dans la raison d'altitude.

Hypérion, vous le savez, d'ailleurs, n'aborde jamais que les sujets inabordables, à la façon de ces explorateurs de sommets, qui ne visent jamais que la cime où ils seront les premiers à mettre le pied.

C'est assez dire, que rien ne le rebute, et qu'aucun précipice ne lui fait peur, pour cueillir la fleur rare, la fleur d' « en haut », que nul, avant lui, n'a cueillie encore. Pour le surplus, parfaitement intransigeant sur le chapitre de ses conquêtes, par la raison qu'il est seul à pouvoir les démontrer, inutile, avec lui, de discuter. Tout ce qu'il permet, c'est que l'on suive ses traces. Autant permettre l'impossible. Aussi m'empressé-je de lui laisser la parole, et l'autorité des affirmations qu'elle comporte.

III

Les Idées de Platon devant le Crime allemand.

— Le Crime allemand, dit Hypérion, est explicable par l'Image musicale, autant que par l'Image écrite, dessinée, ou peinte. Nulle part, l'Art ne saurait perdre ses droits à l'interprétation esthétique des IDÉES, dont les FAITS historiques ne sont que des réalisations humaines, plus ou moins malheureuses.

De plus, par ses rapports directs avec les principes de l'harmonie naturelle, la Musique peut aboutir à des « notations » d'intelligence bien plus profonde que tout autre Art, en ce qui concerne les rapports d'un Fait spécial, avec les lois universelles, — lesquelles lois ne sont pas autre chose qué les lois de l'HARMONIE elle-même.

Quant aux rapports des Idées harmoniques de Platon avec les événements, il est, également, aisé, de les traduire des doctrines pythagoriciennes, où Platon, après Socrate, les puisait, et qui ramènent l'Idée d'ORDRE au phénomène de la *résonance*, entrevu, d'abord, mathématiquement, par elles, et dont les déterminations modernes d'Azbel sur l'ACCORD PARFAIT, auquel elles aboutissent, ont permis de fixer esthétiquement (donc, scientifiquement et artistiquement, à la fois), les rapports d'harmonie universelle, admirable.

Il est évident, en effet, que l'ORDRE européen a été troublé, et, avec lui, l'ACCORD, plus ou moins parfait, qui existait avant la guerre. Il ne s'agit donc que d'exprimer, musicalement, cet accord, plus ou moins analogue à l'accord parfait musical, pour rechercher, ensuite, en vertu de quelle perturbation évidente, d'harmonieux qu'il était, il a pu devenir dissonant.

IV

Pangermanisme politique et musical.

Mais nous avons autre chose, encore, pour nous guider dans une telle recherche.

L'Allemagne, en effet, fut, longtemps, une nation réputée *harmonieuse*, par sa Musique même. Et il est remarquable de constater, que le consentement *universel* d'admiration, à ce sujet, semble s'être arrêté à Beethoven (qui était d'origine hollandaise, d'ailleurs, et d'esprit aux tendances universelles), comme sa littérature vraiment harmonieuse s'est arrêtée à Gœthe (qui était d'esprit également *universel*, et de culture sensiblement française), — et ce, à peu près au même moment ; à savoir, justement, *le moment où prenait racine le pangermanisme prussien, et où naissait, à la suite, le pangermanisme musical de Wagner*, qui firent tout dévier.

On connaît le premier relais brutal de cette déviation : la guerre de 1870. Voilà quarante-cinq années de cela, et, plus de trente, que, pour ma part, je m'épuise à crier les raisons de nos défaites artistiques, consécutives à celles de l'année terrible, si durement éprouvée par l'âme d'adolescent studieux que j'étais alors.

Les Allemands ne nous ont pas seulement vaincus, à cette

époque, et, depuis, par leur militarisme politique ; mais, aussi, et autant, par leur militarisme lyrique, par leur Musique, enfin, — pangermanisée dans l'Idéal prussifié, donc, localisé, et n'ayant plus, d'universel, que l'AMBITION, d'essence catégorique[1].

Le Bismarckisme et le Wagnérisme nous ont envahis, de pair. L'un et l'autre ont fait la génération « fatiguée » qui succéda à la nôtre, et qu'on appela les « enfants de la guerre ». En Art, le wagnérisme a tué, ou tenté de tuer, en nous, l'initiative sincère, lui substituant le pédantisme des formules enrégimentées, orchestrales, ou poétiques, où, sous prétexte d'Unité, impérative, toutes les idées évoluent en masses de parade compactes.

L'esprit français, tout d'imprévu, et de méthode ailée, intuitive, et claire, destinée à régler cet imprévu même, s'est vu alourdir, et, bientôt, annihiler, dans l'Imitation, servile, de procédés, qui n'avaient une valeur, réelle, qu'à la condition d'en assimiler, en les *tempérant*, les avantages, d'ailleurs classiques[2].

V

Le Péril harmonique allemand.

Car Wagner n'a rien INVENTÉ, en tant que méthode, pas plus que Bismarck, et de Moltke. Les uns et les autres ont poussé à l'excès, voire, au « colossal » (en tous cas, à l'anormal), l'application des unifications stratégiques de l'art, de la politique et de la guerre ; faisant intervenir les lois de *quantité*, à travers les lois de *qualités*, jusqu'à étouffer celles-ci dans le *lien* dirigeant, et produire la force par le nombre, la dimension par l'épaisseur, la grandeur, par la masse.

C'est ce nombre militarisé, cette épaisseur et cette masse, *liées* par un joug au frein rigoureux, qui sont toute l'esthétique allemande ; et c'est ce joug qui doit être, et qui sera brisé. Car il est aussi tyrannique et néfaste, pour tous, que pour les Allemands, essoufflés, qu'il a conduits à la pléthore d'enflure, et à l'inévitable ponction.

Retirée, depuis huit mois, dans ses tranchées obscures, savamment reliées, comme la musique de Wagner dans ses « leitmotifs », pour n'en sortir, l'une et l'autre, qu'en masses com-

1. Ambition de catégorie, c'est-à-dire, conquête de l'univers « catégorique », par l'Atome devenu Dieu. L'orgueil théogonique est au fond de cette prétention impie.

2. Style fugué : imitation systématique du SUJET impératif. (Motif conducteur.)

pactes et impérieuses, l'action militaire allemande semble exécuter les parties les plus ennuyeuses et les plus bruyantes, tour à tour, de sa tétralogie barbare. Et, consciemment, ou non, le chef couronné de cet orchestre d'assassins, à la fois invisibles, et contingents, ne fait qu'imiter l'esthétique wagnérienne, — le charme sonore, intrinsèque, en moins.

Le péril musical (et harmonique) est, ainsi, à la cime esthétique du péril pangermanique, comme son complément direct, sa FLEUR, agressive, au parfum ambitieux, prétentieux et sournois, violent, obstiné, oppressif, — empoisonné.

VI

Sur les Fautes d'harmonie sociale, à Sparte, à Berlin, et ailleurs.

Ces choses seront comprises, mieux encore, plus tard ; mais, comme toutes choses, elles furent discernées, prévues, proclamées, — sans être entendues, bien avant les événements qui obligent à leur compréhension douloureuse.

C'est la faiblesse de l'Humanité, inconsciente encore, et conduite par des SOURDS de conscience, ou des assourdis, de n'entendre les grondements d'ABIME, que lorsqu'il s'ouvre, sous ses pas.

Et Platon avait mille fois raison, de dénoncer le péril des États, dont le gouvernement est inintelligent des sciences de l'OUIE, donc, de l'*entendement*, base du SENS harmonieux, réel.

L'histoire de Sparte nous a légué, d'autre part, un document singulier, sur le sentiment, étonnant, des Grecs, à ce sujet, dans le décret condamnant le musicien Timothée, coupable d'avoir ajouté des cordes à la lyre nationale[1].

Toutefois, dans le phénomène allemand, c'est moins le fait d'avoir ajouté des cordes « coupables », à la lyre germanique, qu'il faut discerner, que celui d'y avoir accumulé les cordes d'ex-

1. Décret des Lacédémoniens contre le musicien Timothée :
Puisque Timothée de Milet, venu dans notre ville, y a fait outrage à l'ancienne Musique; que, rebutant la Lyre à sept cordes, et y glissant un grand nombre de sons, il a blessé les oreilles de la jeunesse; on a jugé à propos que les rois missent l'affaire en délibération, et que les magistrats blâmassent Timothée, en l'obligeant à retrancher de sa lyre à onze cordes, celles qui sont de trop, afin que chacun, témoin de la sévère police de la ville, se garde d'introduire dans Sparte, rien d'opposé aux bonnes mœurs.

N'oublions pas, qu'il s'agit, ici, de l'harmonie *intérieure* de l'État, donc d'harmonie catégorique, relativement légitime. Dans l'ordre *extérieur*, le complément « universel » s'impose. Mais Sparte n'a jamais songé à IMPOSER sa lyre nationale à l'Univers.

pression UNIQUE, tendant à restreindre, ou à supprimer, d'autant, l'expression esthétique, nécessaire et légitime, des autres.

La Faute esthétique d'où dérive le Crime allemand se réduit à la faute d'harmonie par *excès catégorique*, c'est-à-dire, spécialisation dans une catégorie déterminée, — ici la catégorie d'impératif absolu, élémentaire. Elle n'a dégénéré en crime qu'à l'*extérieur* de cette catégorie même (c'est-à-dire, hors de l'Allemagne), et parce que les moyens, rigoureux, d'une catégorie telle, déchaînés dans l'action stupide de la GUERRE, mettaient surtout en jeu le sacrifice stupide et contre nature, qui déshonore encore l'action humaine tout entière, à savoir, le sacrifice, IRRÉPARABLE, du BIEN par excellence : celui de la VIE.

L'Idée vers laquelle semblent ramener ces déterminations n'a pu être discernée qu'incomplètement par Kant, peu préoccupé des réalités harmoniques. L'*Impératif catégorique* n'est d'ordre harmonieux et, même, légitime, que dans l'esthétique incomplète des êtres INCONSCIENTS *de l'Universel*, les Animaux, par exemple, créés avec la seule conscience de leur CATÉGORIE. Cette Esthétique, partielle et élémentaire, devient *Faute*, puis *Crime*, dès que, employée exclusivement, elle dirige l'action d'un Etre pourvu de *conscience complémentaire*, c'est-à-dire, de conscience visant l'harmonie universelle[1], tel que l'ÊTRE HUMAIN. D'où la conclusion, à savoir, que les Allemands se conduisent en vertu d'une esthétique primaire et animale, non en vertu d'une esthétique HUMAINE, — conclusion dont ils ne se chargent que trop, hélas, de démontrer la misérable évidence.

VII

*Analyse de l'*ACCORD PARFAIT.

Quant à l'harmonie de catégorie elle-même, il faut reconnaître qu'elle tend à réaliser, ici, un ORDRE, intérieur, presque irréprochable, en son principe élémentaire. D'où, sa force, et sa leçon. La socialisation, militarisée, allemande, représente, en son espèce, un ACCORD évident, dont les éléments sont dressés à l'expression mathématique de l'accord impératif dans l'état de PAIX intérieure, où la *Tonique* (c'est-à-dire, la masse) figure la

1. Car l'Univers n'est pas une CATÉGORIE; mais l'ensemble HARMONIEUX de toutes les catégories possibles, l'UNITÉ à la fois absolue e, relative, réalisant les DEUX esthetiques inverses, et complémentaires-comme l'ACCORD PARFAIT des harmoniques, dans la résonance, réa, lise les Deux Accords (élémentaire et complémentaire) en UN seul-admirable et divin. (AZBEL. V. plus loin.) V. aussi, l'Entretien précédent (mai 1915) : l'*Union Sacrée* dans la France de demain.

base, la *Médiante*, le cœur, et la *Dominante*, le sommet (*Résolution* d'ARRÊT — apparent, — statique et défini).

Toutefois, cet état n'est qu'un renversement de l'ÉLÉMENT fondamental, sur lequel s'édifie l'ACCORD PARFAIT réel (*Plus que Parfait*), l'accord, idéal, complet, doublement conjugué, le seul accord, d'ailleurs, que produise la NATURE elle-même, dans le phénomène physique de la résonance, où la Dominante (octaviée), occupe le MILIEU duocentrique de l'*élipse* d'accord, centre double d'équilibre et de mouvement, et raison d'harmonie en leur opposition même ; le seul ACCORD, enfin, qui réalise la merveille de VIE et de beauté, absolue et relative, à la fois, en même temps qu'INFINIE, en ses orbes d'expressions élémentaire et complémentaire, tout ensemble, — EXEMPLE divin, Modèle et leçon, naturelle, de l'éternel enseignement, si incompris encore[1].

En état de GUERRE (état vivant anormal), l'harmonie statique allemande est passée, brusquement, à l'action extérieure, en se renversant (2e renversement) de tout son poids, *dominante* à la base (intention dominante devenue fondamentale, et responsable du mouvement), rompant son équilibre de paix, sa *tonique* (masse), devenant le centre (ou cœur), et sa *médiante* prenant la tête (ce qui serait normal pour celle-ci, en état de vie, supérieure, normale ; mais s'altère, ici, de toute l'*Intention* dominante, évadée dans la responsabilité fondamentale, et ne laissant plus, à l'équilibre, détruit, qu'une mentalité égarée et impuissante). Aucun autre élément, d'ailleurs. C'était le même accord, subitement retourné, et déclanché sur l'harmonie des adversaires, de l'Allemagne, écrasés, par l'unité de sa pesanteur, énorme, et cruellement révélée.

S'il fallait exprimer la DISSONANCE résultée d'un tel choc, il faudrait commencer par intégrer les explications relatives aux ACCORDS divers, en présence, dans le jeu harmonique de ce que

1. Sur ce sujet important, voir les déterminations d'Azbel, d'où ces conclusions sont extraites. Dans l'ordre artistique, elles peuvent se réduire au théorème de comparaison simple : Toute œuvre digne de l'Universel, doit, à l'image de l'Univers, réaliser l'Œuvre COMPLÈTE, *Piédestal* et *Statue*, à la fois.

Il est aisé de discerner que le défaut de l'esthétique pangermanique consiste dans la prétention de réaliser la STATUE avec les seules qualités nécessaires au PIÉDESTAL. Son harmonie est de principe fondamental digne d'un bon *architecte* élémentaire ; mais incomplète, faute de *sens* STATUAIRE (esthétique d'inspiration, de « tour de main » et de tempérament infini). La « Culture » allemande, enfin, vise le MÉTIER, de méthode nécessaire et appréciable en son espèce ; mais manque d'ART.

(On peut adresser le reproche inverse à certaines esthétiques de ses adversaires, tendant à réaliser des « Statues » sans piédestal suffisant.)

l'on a appelé la *Triple-Alliance*, et la *Triple-Entente*, lesquelles réalisaient des accords différents.

De telles explications déborderaient la volonté d'indications sommaires à considérer ici, outre qu'elles obligeraient aux déterminations d'INTENSITÉS, évoluant de la sourdine (temps de paix), à l'extrême violence de mœurs de guerre, sans exemples dans l'histoire humaine, donc, intraduisibles en écriture normale.

VIII

Proposition sur les ACCORDS *nationaux.*

A ce moment, je crus devoir intervenir auprès d'Hypérion, qui menaçait d'en rester là, pour l'adjurer d'esquisser, fût-ce très élémentairement, le caractère théorique, tout au moins, des ACCORDS nationaux, en présence dans la terrible lutte.

Devant mon insistance, il fut courageux jusqu'à l'héroïsme. Car il m'accorda, encore, malgré les difficultés délicates du théorème proposé, les précieuses et très curieuses observations qui suivent.

IX

Vice du TON *allemand et de son Unité.*

Tant que l'Allemagne est restée, à peu près, à l'état de résolution statique (paix apparente), dit Hypérion, les qualités légitimes de son harmonie d'Unité catégorique, intérieure, devaient lui assurer des bienfaits, intimes, légitimes.

Il est même étonnant que ces bienfaits, dont elle eut, autrefois, le sentiment normal, avant d'en avoir le sentiment *démesuré*, c'est-à-dire, l'ORGUEIL, — ne lui aient pas montré la VOIE normale, réelle, et bienfaisante, qui consistait dans la persistance intelligente de cet état PAISIBLE, évoluant, de plus en plus, vers l'Idéal d'une conquête universelle, consciencieuse et permise, parce que, harmonieuse, destinée à faire AIMER l'Allemagne pour ses qualités réelles. Une telle conquête n'eût fait que des HEUREUX. Par l'AMOUR, on a droit à tout, NATURELLEMENT.

Malheureusement le VICE égoïste, le vice prussien, l'a emporté sur la vertu que réclame l'Idée d'UNITÉ supérieure, qui vise tous les au-delà (et non l'absolu, d'essence et de finalités catégoriques) par l'action de beauté et de foi, attrayante autant qu'attirée, — et consent, dès lors, tous les SACRIFICES que réclame l'harmonie infinie; et parmi eux, et surtout, le sacrifice de l'Orgueil, ambitieux jusqu'à la violence, et négation de l'harmonie même, vice d'OUTRE-MESURE et D'INTENSITÉ.

L'agrégat allemand, sorte de gerbe sonore étroitement liée, en est arrivé à donner une SONORITÉ tellement UNE, que ses harmoniques naturelles en devenaient à peine sensibles.

La résonance du LIEN (c'est-à-dire, de l'ÉTREINTE), la résonance prussienne, seule, ou à peu près, se faisait entendre, d'autant plus intense (phénomène assez analogue à celui d'un SON dont on amplifierait, mécaniquement, la *Dominante*, devenue anormale, donc, dénaturée). De là, le TON allemand, insupportable, et dont l'Allemagne ne se rendait pas compte elle-même, enfermée, dans sa conscience, comme dans une prison sans échos.

X

Triple-Alliance et Triple-Entente.

Et, dès lors, la lutte internationale harmonique devint celle de la MONOTONIE allemande, contre la POLYPHONIE mondiale, la lutte d'un SON particulier, et forcé, dans l'Harmonie européenne, immédiate, assujettie à ce bruit sempiternel.

Les nécessités d'ACCORD extérieur ne s'imposaient pas moins, à l'Allemagne, inquiète de ne plus produire qu'un son isolé. De là, ses tentatives d'ALLIANCE. Malheureusement (et logiquement), la tendance hermétique de son égoïsme ne pouvait aboutir qu'à l'impuissance harmonieuse, extérieure.

La TRIPLE-ALLIANCE, en effet, malgré ses prétentions à la trinité d'un *accord* normal, n'a uni, et ne pouvait unir que des éléments dissonants, reliés, artificiellement, par la même espèce de lien, factice, qui liait la conscience allemande. Car, outre l'Autriche, sorte d'accord artificiel de races opposées, rien n'était moins solide, en cette trinité, que la Mélodie italienne, dont le libre génie, s'évade en tel accouplement. Il y avait MÉLANGE, plus ou moins impératif ; mais non COMBINAISON, — alors que l'Harmonie parfaite, comme tout corps composé parfait, réalise le produit, naturel, et volontaire, d'une combinaison, et non d'un mélange.

Par contre, l'harmonie, relative, avantageuse, a pu se produire, malgré des différences ethniques sensibles — mais d'une franchise égale, de TIMBRES naturels — entre la France, l'Angleterre et la Russie, où chaque élément, rapproché par la nécessité politique, et la bonne volonté SINCÈRE, s'est efforcé de TEMPÉRER sa note propre, pour l'incliner à la tonalité harmonieuse, indispensable à l'accord à produire.

Enfin, il n'est pas jusqu'aux termes employés pour caractériser les résultats diplomatiques des DEUX esthétiques en présence, qui ne viennent corroborer ces évidences.

L'Union (factice) austro-italo-germanique, fut dénommée Triple-Alliance, — dénomination qui ne saurait impliquer, nécessairement, l'IDÉE harmonique. Et les événements ont démontré sa fragilité.

Alors que l'Union anglo-franco-russe, s'est appelée TRIPLE-ENTENTE, où l'Idée *harmonieuse* s'établit sur sa base normale, naturelle, légitime : l'ENTENDEMENT.

L'Allemagne est vaincue de ce seul chef, et, d'avance, condamnée, par les lois de l'Harmonie, dont elle n'a su ni respecter, ni comprendre la leçon universelle.

XI

La cacophonie humaine devant la symphonie céleste.

Et Hypérion me traça, sur le tableau noir, des notations géométriques et musicales, adéquates et fort suggestives, que je ne puis joindre à ce courrier, déjà si surchargé de théorèmes imprévus.

J'y lus quel genre d'ACCORD réalise, actuellement, l'Harmonie des adversaires de l'Allemagne, les éléments qu'elle fixe, et ceux qu'elle est en droit d'attirer encore. J'y discernai la « note » douloureuse de la Belgique, et jusqu'aux petites harmoniques serbe et monténégrine.

En regard, je vis se dresser l'Accord opposé, étalant sa *Dominante* (devenue *fondamentale*) d'invasion germanique redoutable, supportant à la *Quinte* (altérée) la dissonance austro-tchéco-hongroise, et couronnée de la *tierce* turque, combien faible ! Et cet accord élémentaire, et déséquilibré, me parut destiné à périr, non par ses pieds de colosse, mais par sa tête, cancéreuse, égarée, cherchant à rattraper ses sens perdus, jusque dans ces mentalités désertes d'Assyrie, où s'écrivent les *Mané-Thécel-Pharès* des dynasties condamnées.

Je reconnus, même, dans un classement complémentaire, l'harmonie de chacune des nations de ce monde terraqué, considérée à part, et indépendamment des modulations troublantes de l'heure ; et parmi elles, l'harmonie française intérieure, sur laquelle il y aurait beaucoup à dire.

Mais, comme je sentais que j'allais devenir prophète, je m'arrêtai net, un peu effrayé. Car, je sais quel ridicule on risque à le paraître, en son propre pays. En Hollande, peut-être y verrez-vous moins d'inconvénient, et saurez-vous excuser tout ce qui mérite quelque excuse en ces lignes.

Inspirées, sur votre désir, par la célèbre proposition du haut

de laquelle Platon nous contemple, à travers vingt-cinq siècles d'histoire universelle aussi peu harmonieuse que celle que l'humanité est en train d'écrire, leur conclusion devrait pouvoir satisfaire tout le monde, puisqu'elle aboutit à la nécessité de comprendre l'Harmonie, et d'en pratiquer l'esprit de sacrifice normal, en apprenant à TEMPÉRER nos ambitions, — comme on apprend à tempérer, musicalement, les notes destinées à s'ACCORDER, dans le charme bienfaisant d'une suite, infinie, d'accords harmonieux.

Rien de plus simple, n'est-ce pas, qu'une telle leçon, que le spectacle admirable de la Terre et des Cieux semble, en effet, proclamer, aussi évidemment aux Européens de ce temps, qu'aux Grecs de l'école pythagoricienne ? C'est, du moins, ce que j'observais à Hypérion.

XII

Ce que Platon pourrait en conclure.

— Tu oublies l'important, m'a-t-il répondu, avec un sourire un peu amer. La Loi d'Harmonie, en l'univers, est divine. Mais les hommes ne sont pas pressés de s'en inspirer, parce qu'ils craignent trop l'effort, généreux, de son application esthétique, complète et normale, et perdraient, à s'inspirer d'elle, l'orgueil de paraître s'en passer, — c'est-à-dire, de se croire plus dieux, que Dieu. Cela ne leur coûte en définitive, que le mal qu'ils se font les uns autres, lequel ne va pas sans plaisir, pour quelques-uns, du moins ; à savoir, ceux-là, mêmes, qui s'érigent en petits dieux, dans un crépuscule dont Wagner n'a pas plus compris l'actualité, qu'il n'en a compris l'universel symbole.

Car, si tout le monde, ici-bas, n'admettait que le plaisir de faire le BIEN, que deviendrait le PLAISIR de faire le MAL ?

— Mais, m'écriai-je, abasourdi, tôt ou tard, l'harmonie divine reprend ses droits éternels ! Et ces petits dieux humains ne sont que des misérables, et des imbéciles !

— En attendant, a conclu Hypérion, les pires misérables, et les vrais imbéciles, sont ceux qui les supportent, et souffrent de les supporter. Et les hommes n'ont que les dieux et les harmonies qu'ils méritent.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les plus occidentaux, et tout à vous, en Pythagore.

Paris, 30 *mai* 1915.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

XIII

Sur l'Esthétique musicale des Grecs et la Philosophie de Pythagore.

L'intuition esthétique des Grecs, révèle un sens des réalités harmoniques, supérieures, qui n'a été dépassé, voire, égalé, par aucune autre collectivité humaine. Les Romains, en les conquérant[1], n'ont fait qu'hériter d'eux sur ce point, sans y rien ajouter. Plutôt, même, ont-ils, « rogné » ces AILES de la Pensée pure, plus occupés des soucis d'application (matérialisée), que des rêves de sommet. Le Phénix grec visait les nues, pour les dépasser, s'y brûler, mais renaître, aussitôt, de ses cendres. L'Aigle romain, moins altier, a volé plus bas — en largeur — réduit à l'objectivité du sol, où ses ailes, devenues, peu à peu, superflues, tendirent à s'atrophier en ailerons d'autruche, majestueuse, sans doute, et d'ailleurs, agile, rapide, et puissante, en son espèce ; mais perdue pour l'envol réel, — l'envol infini[2].

De Pythagore à Socrate et à Platon, la Pensée harmonique grecque n'évolua guère[3], que pour la forme. Mais, au *fond*,

1. L'esthétique *sociale* des Grecs, en effet, fut loin d'égaler l'altitude radieuse de leur esthétique musicale, intellectuelle, et artistique. Alors que celle-ci gardait la conscience de l'UNITÉ par l'HARMONIE, intuitive, qui devait l'immortaliser, l'autre, évoluait vers la Division et la décomposition, politique, conséquente, qui servit d' « engrais » à la culture romaine.

2. *Infini*, par renaissances successives; donc éternel. D'où, la décadence, surtout *morale*, de Rome, et sa conquête par le Christianisme, dont l'idéalisme profond fut comme le prolongement MORAL de l'Hellénisme intellectuel (moins la MÉTHODE).

3. Etude reprise ici, autour des efforts dont ces pages, écrites en cette Athènes moderne qu'est Paris, ne sont qu'une station d'étape, à travers l'action laborieuse des vingt dernières années : singulière Action, d'ailleurs, qui fut, hélas, aussi peu entendue, et comprise, que le fut, chez les Grecs eux-mêmes, et l'est, encore, en ce monde, après vingt-cinq siècles, celle de Pythagore, — mais qui, devant le Calvaire qui nous crucifie tous, n'en a que plus le droit, et le devoir, de proclamer la nécessité d'interroger les Voix harmonieuses d'autrefois, puisque la plupart de celles d'aujourd'hui n'ont su que conduire à l'abîme.

(V. d'autre part, sur l'*Esthétique musicale des Grecs*, l'ouvrage en préparation sous ce titre, dès que les possibilités d'Edition normale, ou désirée, apparaîtront.)

V. aussi, *Harmonie des Nombres* dans la Vibration. (Azbel, Paris 1914.)

comme en germe d'éclair, l'IDÉE luit, tout entière, en Pythagore, qui semble avoir tout deviné — ou pressenti — en insistant sur le *Phénomène de la Résonance*, mathématiquement discerné dans la succession des rapports d'*octave*, *quinte*, *quarte*, etc., élémentaires, dont l'ACCORD de la LYRE (à trois cordes, ou, même, à une seule), inspirait « naturellement » l'émotion de son étude ardente.

Il a VU et ENTENDU, là, ce que l'on ne peut pas ne pas entendre et voir (à la condition d'ÉCOUTER et de regarder *également*), à savoir, la MERVEILLE, où se conjuguent les SONS et les NOMBRES, s'expliquant les uns par les autres, et expliquant tout le reste, à la suite.

Lueur adorable, où se reflète l'ART de l'Univers, Œuvre de Dieu, en la Science de MÉTHODE par excellence, éternellement offerte ; lueur dont s'illuminèrent les esprits de Socrate et de Platon, qui ne furent DIVINS que par elle. Car elle ordonne, chante et dicte, à la fois, l'universelle LOI de l'HARMONIE même.

Aussi, est-ce là, là, d'abord, là, surtout, qu'il faut revenir, en prière — et avec quelle urgence — à la suite des heures d'égarement qui crient, sur cette planète en démence, la nécessité de l'ÉQUILIBRE, par l'enseignement de l'Harmonie NATURELLE, naturellement comprise.

XIV

Sur une dernière conclusion

Entendra-t-on, cette fois ? Voudra-t-on entendre ?

Dieu le sait.

Mais, ce que nous savons bien, c'est que Dieu n'AIDE l'Homme, qu'autant que l'homme s'aide lui-même, en raisons ÉGALES, et *directes*, c'est-à-dire en regardant à Dieu. Ce que nous savons encore, c'est que, si les hommes continuent à ne pas VOULOIR écouter, pour ENTENDRE, et entendre, pour COMPRENDRE enfin, le Crime allemand — ou tel autre, analogue, semblable, ou pire, — recommencera demain.

Juin 1915.

Imprimerie de J. Dumoulin, à Paris.

HUGUES-ROBERT & Cie, ÉDITEURS

4, PLACE SAINT-MICHEL, PARIS

Dernières publications. ***Vient de paraître :***

OUVRAGES SUR LA GUERRE

ESTHÉTIQUE et PHILOSOPHIE

AZBEL *3e Tirage.*

La Guerre et l'Harmonie *devant l'Esthétique et l'Idée de Dieu.* Entretien de Deux Pères sur la Leçon du Sacrifice et les Responsabilités du Temps présent. In-16. Paris, janvier 1915. Broché, 2 fr. 50.

ATHÉNIUS *Notes d'Harmonie.*

L'Union Sacrée *dans la France de demain.* Principe et Proposition première. Entretien avec Hypérion sur ses possibilités. In-16. Paris, juillet 1915. Broché, 1 franc.

Edition B en fascicules, texte seul (par 10 ex. tarif spécial).

ATHÉNIUS *Notes sur l'Harmonie.*

Le Crime allemand *et sa Faute d'Harmonie*, expliqués par la Musique allemande et l'Analyse harmonique. Lettre à un Intellectuel de Hollande sur la Proposition de Platon relative aux Règles de la Musique comme Base fondamentale des Lois de l'Etat. In-16. Paris, juillet 1915. Broché, 1 franc.

MAURICE DANCOURT *Récits de Guerre.*

Aux Barbares. Strophes d'Anathème (sur les massacres de Belgique). Août 1914. Edition, juillet 1915. In-16, Paris, 0 fr. 50.

Les Défilés d'Argonne. La Chasse aux vautours, *Cri de guerre* des Tranchées. Paris, mars-juillet 1915, 0 fr. 50. (V. Musique.)

SYLVAIN LEFAUNE *Vingt Poèmes brefs.*

Les Contes de l'Infirmier. Interventions poétiques sur des cas singuliers, avec observations à l'usage de tous et de moi-même. In-16, broché, 1 franc.

GÉOGRAPHIE et PHYSIOLOGIE *(Collaboration.*

CHATILLON-PLESSIS. Hygiène morale et physique en campagne. (Epuisé). — Réimp. dans la *Physiologie Historique* de la Guerre, en préparation.

E. RUBATEL. L'Atlas. Edition de route. Numéro exceptionnel. Grande feuille raisin, avec graphique relief de l'*Europe* et *Plan de Paris* monumental, récits et chants nationaux, etc. 0 fr. 10 (0 fr. 15 franco). Par 10 ex. 1 fr. fco.

En vente chez tous les libraires et chez Victorion, 87, boul. Saint-Germain

MUSIQUE **EMILE CHIZAT** *Chants pour la Patrie.*

Marche des Vosges. Petite Partition, paroles et musique (*Chant et piano*). Août 1914. Edition juillet 1915. Net, 1 fr. 50.

Marche et Cri de Guerre des Argonnes. Petite Partition (*Chant et piano*). Juillet 1915. Net, 1 fr. 50.

En vente chez tous les éditeurs et marchands de musique.

Edition hors commerce **EMILE CHIZAT** *Heures d'Amour et de Prière.*

Morts pour la Patrie. — *Invocation, Récit, Prélude, Evocation et Prière.* Avec Pièces et Notes complémentaires. Edition d'Anniversaire, pour paraître en septembre 1915. En souscription : 7 fr. 50. Relié.

Tirage numéroté à la main. Cette édition, réservée aux souscriptions directes et personnelles, n'est pas destinée au commerce.

Bureaux, pendant la Guerre, ouverts le lundi et jeudi, de 2 heures à 6 heures.
Envoi franco, France et Etranger.

HMod
A8675c

138658.

Author Athénius, (pseud.)

Title Le crime allemand.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU